

Assimilé.fr

PATRICK KURTKOWIAK

Présidentielle Erotique

PATRICK KURTKOWIAK

Assimilé.fr

Présidentielle Erotique

© PATRICK KURTKOWIAK, 2017

ISBN numérique : 979-10-262-1071-9



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pendant les travaux, la vente continue

ACTE 1

Le Bridé

Je suis un assimilé, Français d'origine asiatique. Un *Niaqué*, un *Bridé*, parfois même *Bol de riz* selon l'argot en vigueur et la délicatesse de mes interlocuteurs: Douce France! Un enfoiré renchérissent aussi ceux qui ne m'aiment pas. Quand ce n'est pas plus violent! Une autre histoire, à moins que ce ne fût la même, les gens sont si méchants. Et puisqu'on ne peut plaire à tous...

Assimilé, donc, *Kevin Meunier* est mon nom, imprimé sur mon passeport. Je n'ai pourtant pas l'air d'un Gaulois avec mes traits doux, efféminés, ma fine moustache et des cheveux de jais tombant sur mon épiderme citron pâle. Un mètre soixante-douze, maigre, yeux noirs, né à Saïgon devenue Ho Chi Minh Ville lorsque les communistes envahirent la cité; quartier de Cholon, les Chinois y régnèrent longtemps sur les plaisirs de la ville; l'opium, les filles, les trafics divers, une autre époque...

Coup d'œil dans le rétroviseur: mille neuf cent soixante-quinze, l'armée du nord triomphe au sud après des guerres sanglantes contre les Français, d'abord, puis l'Oncle Sam. Trente années de violences pour que le pays prenne son indépendance, l'armée US le quitte, la queue entre les jambes. Trois ans plus tard, les «*boat people*» fuient le Vietnam.

Des sampans pourris, perdus en Mer de Chine, soleil de plomb, les damnés de la terre sont des milliers à quitter le paradis rouge, devenu enfer. J'en fais partie. J'ai deux ans et mes parents m'embarquent dans l'évasion. Ils n'ont pas eu le choix, Cholon vidé comme une poubelle, rancœur des

vainqueurs envers les Sino Vietnamiens supposés riches. Papa ne l'est pas mais qu'importe: dégage fils de pute! Maman, pourtant, est Viet pur jus, mais voilà, on ne fait pas dans la dentelle chez les marxistes révolutionnaires...

Les «*boat people*»... Cela se joue à peu, tu survis ou tu meurs; de soif, de faim, bouffés par les requins ou égorgés par les pirates qui violent les femmes et tuent les enfants: la vie d'un réfugié, quoi! Notre famille s'en sort.

Direction la France. Papa aurait préféré l'Amérique, ses dollars, mais les gonzes ont déjà donné. Ne veulent plus entendre parler des *Bridés*, en reçoivent déjà beaucoup. Il faut dire qu'ils sont traumatisés par la branlée prise, les *boys*, foin de l'humanisme dont ils semblaient si fiers... Ce sera Rennes où je suis pris en charge, pauvre petit bonhomme fuyant le totalitarisme. On me sépare de mes parents que je ne verrai plus qu'épisodiquement; famille d'accueil, catholique, j'y serai éduqué à la française. Et l'on m'assimilera...

Très bien, d'ailleurs. Valeurs chrétiennes, baptême, enfant de chœur à l'église, tout le tintouin pour faire de moi un bon garçon ; langue française que je domine rapidement, ignorant la vietnamienne ou la chinoise de mes parents; collège, lycée, études de médecine, un parcours au cordeau, idyllique et réussi: le *petit Bridé* devient citoyen comme les autres.

Braves gens les *Meunier*, ils m'adoptent quand ma mère pose problème, murée dans le silence; névrose grave, elle refuse le bonheur franchouillard et survit en hôpital psychiatrique avant de décéder. Quant à mon père, il réalise son rêve en rejoignant, enfin, les States, à mes vingt ans. Sans donner, depuis, signe de vie... Sacré vieux *Chinetoque*!

Mes parents biologiques ont quand même pris le temps de me faire une petite sœur: *Fleur*, élevée, elle, à l'«asiatique». Contrairement à moi qui n'y retourne pas, elle se rend désormais au Vietnam chaque année. «Je retrouve

mes racines» argumente-t-elle, et nous n'avons rien à nous dire. Pour être franc, je m'en moque comme d'une guigne; non pas que nous nous détestions mais nous frôlons l'indifférence. Elle a épousé un Breton, militant de gauche, de ceux qui me traitent d'enfoiré. Un de plus.

Elle n'est pas la seule avec qui j'ai coupé le cordon, je ne vois pas davantage les *Meunier*, mes parents adoptifs. Le catholicisme des gonzes, tendance intégriste, m'a dégoûté à tout jamais de la religion. La leur et celle des autres, je ne suis pas sectaire et y mêle les idéologies, droite et gauche réunies : les Croyants m'ennuient. Enfoiré, dites-vous?

J'ai réussi socialement, aujourd'hui dermatologue, gagnant confortablement ma vie. SDF, Sans Difficultés Financières comme dit l'*Aveugle*, un pote dont je vous parlerai bientôt. Cabinet luxueux dans Arcachon, j'y soigne des rombières aisées ou leurs époux rondouillards, «Jeunes Vieux» d'un pays sur le déclin; cela va des petits bobos sans gravité aux mélanomes à détecter avant qu'ils ne tournent vinaigre. Il faut dire qu'avec l'obsession de la bronzette, fesses et nichons à l'air sur les plages, j'ai du boulot. Ah ça oui, je ne chôme pas.

Je travaille tant qu'il me reste peu de temps pour penser. Je rentre le soir dans mon appartement haut de gamme, terrasse et vue sur le Bassin, splendide; donne à manger à mon labrador et m'effondre devant le grand écran, pour des séries insipides ou un thriller n'agitant pas les neurones. *Ganesh* me tient compagnie. J'ai donné ce nom à ma chienne car elle se montre aussi maline et jouisseuse que la populaire divinité hindoue. Elle flaire aussi les culs de mâle, la garce, heureusement que je l'ai fait stériliser.

Je regarde également les émissions politiques; totalement désengagé, ne votant pas mais j'adore le spectacle: Dame Démocratie ou les Jeux du Cirque! Vise un peu la prochaine Présidentielle où aucun acteur ne s'impose mais où tous jouent des coudes. Communication, mon bon, marketing, petits fours et phrases fourre-tout: il faut, il faut, IL FAUT ! Et **pendant les travaux, la vente continue**, chacun affronte comme il peut les aléas de

l'existence, galères et plaisirs en tous genres: chaud devant, chaud!

Primaires du Peuple de Droite, «Identité Heureuse» dit l'un. Ben, voyons! Pas brillante, la mienne, ne l'a jamais été et j'ai l'impression qu'il se moque de moi, l'homme des Landes! «Descendant de Gaulois», rétorque l'*Ancien Président*, son concurrent: Ah, oui coco, j'ai la gueule de l'emploi?

Sont-ils sérieux? Postures et foutaises en tous genres, turlututu chapeau pointu, je m'interroge. Vous direz que je ne suis pas objectif puisque *Bridé* rescapé de l'enfer. Oui, mais j'ai aussi une opinion, fût-elle politiquement incorrecte: l'*Assimilé* vous salue bien! C'est fou comme les politiques me dépriment, des clowns tristes qui me fascinent cependant.

Puisque j'en suis à me présenter, j'ai aussi mes passions car j'aime voyager et courir les filles. Je ne m'absente jamais longtemps, mon métier ne le permet pas, mais c'est bon de rompre la monotonie par des escapades qui conviennent à mon teint. Cela va des séjours de luxe aux voyages physiques, randonnées et nuits chez l'habitant, pas toujours confortables. Je prends tout, avide de connaître et soucieux de m'évader.

Quant aux filles... Ah, les filles... Je vais tellement vous en parler que je ne sais comment débiter. Leurs corps, peut-être, ils me sont familiers mais j'aime aussi leur esprit, leurs réparties. Leur mystère, je ne les comprends pas et c'est pour cela que je vis seul. Tel un enfoiré.

L'Aveugle

L'*Aveugle* est l'un de mes meilleurs amis. Ou plutôt, pour être précis, mon compère de drague. Il habite Bordeaux et je le rejoins souvent dans son antre, avant que nous partions en chasse. Grosses, maigres, belles ou quelconques, mariées, divorcées ou bêtement esseulées, nous prenons tout pourvu qu'il y ait l'ivresse! Pourvu qu'elles nous écoutent et nous suivent

au plumard.

Notre approche est simple: à lui la Compassion et je me réserve, moi, l'Exotisme. Du travail bien fait, réglé comme du papier musique où chacun joue de la flûte dont il est héritier. A notre décharge, nous n'avons rien choisi, pas plus sa cécité que mon teint citron, la vie nous les a imposés, nous nous en servons. Et ça marche. Que dis-je, ça court, ça galope! Ainsi va la drague où le handicap, supposé ou réel, devient atout. Chaud devant, les filles, *l'Aveugle* et le *Bridé* sont en ville! Roulez des fesses, catins, que nos pognes avides y traînent...

L'Aveugle est proche de la soixantaine, un peu mon grand frère, donc. Il vit d'aides diverses, anime un blog, s'exprime lors des conférences sur le handicap, gloire locale, connue comme le loup blanc. Lui aussi, à sa manière, est un assimilé car il s'est toujours voulu citoyen comme les autres, refusant sa différence qu'il utilise pourtant sans vergogne dès lors qu'il pêche au gros. Un foutu bonhomme qui met du baume sur mon mal de vivre.

J'apporte ma part. Sous ses dehors «En paix avec moi-même», *l'Aveugle* reste un écorché vif et je suis l'un des rares à savoir ce qu'il cache derrière son assurance. Il dort mal, insomniaque. Est-ce pour se calmer qu'il veut toujours baiser? Qu'il a le pénis dans son cerveau? Ne pense qu'à ça, l'animal, tringler des filles dont il excite la libido en jouant de la pitié: pauvre garçon, comme il semble malheureux! Donnons-lui le réconfort d'un corps de femme, même si ce soir, j'ai peu envie... Du grand art, du cousu main: bravo à toi, enfoiré en second...

Je me la joue donc «Un goût étrange venu d'ailleurs», *Assimilé.fr* qui vante ses origines: Vietnam par ci, Bouddhisme là, j'en fais des tonnes, imitant *l'Aveugle* sur la cécité. J'évoque le voyage, l'évasion, les nobles sentiments de l'anti racisme, toute la gamme y passe. Et puis, mes traits efféminés donnent parfois des idées à celles qui aiment la douceur d'une langue câline lapant leur sexe. Moi, j'en ai un gros, un brin paresseux

lorsque je ne ressens pas la morsure de l'excitation mais j'en parlerai une autre fois.

Ne vous y trompez pas, cela ne fonctionne pas toujours. Nous nous prenons des vestes, des raclées qui seraient humiliantes si nous les prenions au sérieux. Comme l'autre soir où nous tombâmes sur des blondes propres sur elles, genre «Nous votons *Marine*, passez vos chemins, crétins». Les salopes n'avaient rien à faire d'hurluberlus de notre acabit, elles souhaitaient des légionnaires en goguette à qui elles refileraient du viagra pour qu'ils les enfilent. Jusqu'à l'os. Et adieu l'ami, merci d'avoir relui; hurlé ma joie! Cela existe ce genre de filles, nous les évitons généralement mais...

Bref, l'*Aveugle* est mon pote. Je lui prends le bras, le guide et nous ramenons deux garces à son appartement où je dispose de la chambre d'amis. Il arrive que les filles fassent des allers retours entre les piaules sans que jamais cela ne vire à la partouze, nous sommes trop pudiques pour ces jeux. Au pire, nous ne trouvons pas de gibier et je prends ma voiture, un cabriolet BMW, pour une virée dans un bordel d'Espagne. Et savez-vous? Les putes adorent l'*Aveugle*! Elles le cajolent, le bichonnent et le gonze prend son taf.

Seul bémol à cette relation idyllique, la politique. Aïe, aïe, aïe, la politique! *Péju, Président* clame mon enfoiré de copain, il n'en démord pas. Faut dire qu'il fricote avec l'équipe de la Mairie, subvention par ci, salle de conférence là, l'*Aveugle* manigance pour faire vivre sa cause. Et comme personne n'est parfait... En outre, c'est un vrai *F de Souche*, fils de troufion, patriote, la Marseillaise au bord des lèvres, prête à jaillir d'une voix sonore; modéré, pourtant, façon bordelaise où un mot plus haut que l'autre prend des allures de tsunami. Nous évitons donc le sujet, autant que faire se peut, n'empêchant pas les piques vachardes, bien qu'amicales:

— Pourquoi tu n'aimes pas la République, mon *Bridé*?

— Parce que je suis démocrate.